



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

La Journée Nationale du 15 Octobre

Le temps maussade qui régnait le 15 Octobre n'a pas eu de conséquences fâcheuses sur le déroulement de la Journée Nationale. Mais nous savons, depuis longtemps déjà, que l'Amitié P. G. ne risque pas d'être remise en cause par des conditions atmosphériques.

Comme à l'accoutumée, le programme des manifestations comportait deux phases distinctes : d'abord, pendant la matinée, l'hommage que nous devons rendre à nos camarades disparus, ensuite, à partir de midi, la grande rencontre annuelle autour des tables d'un banquet.

Dès le matin, rien qu'à voir le nombre de personnes qui assistaient à la Messe du Souvenir, nous avons pu en déduire que le succès d'affluence était assuré pour le reste de la journée. Cette cérémonie du recueillement avait lieu dans une chapelle privée, rue de Clichy. C'était notre ami l'Abbé DERISOUD, Président des Anciens d'Ulm, qui officiait. Il nous a incité à faire un retour en arrière et à penser à tous ceux — si nombreux à présent — qui nous ont quittés depuis 27 ans, depuis ces journées de 1940 qui ont marqué le début de la captivité. Nous avons, alors, évoqué, avec tristesse, la mémoire de MOREL, Membre du Bureau, Trésorier-adjoint de l'Amicale, victime d'un accident mortel le 14 Août dernier. Il n'était pas de camarade plus dévoué et d'un commerce plus agréable. Toujours affable, toujours prêt à rendre service, il incarnait le type même de l'Amicaliste pur et désintéressé. Sa disparition brutale a plongé tous ceux qui le connaissaient — c'est-à-dire tous ses amis — dans la consternation.

En sortant de la chapelle, nous avons pu converser avec Mme POTALIER, la mère de notre regretté camarade Marc POTALIER. Elle est toujours présente à nos manifestations et nous la remercions de sa fidélité si touchante envers l'Amicale.

Cette année, le banquet avait pour cadre les Salons de l'Aéro-Club de France, rue Galilée, dont le gérant est notre ami LAPORTE, ancien des Stalags X.

Les chefs de table, chevronnés maintenant dans le métier, eurent tôt fait de répartir les convives. A 13 heures, sans bousculade et sans affolement, tout le monde était en place. Inutile de préciser que, dès le premier plat, l'ambiance était créée. Joie, détente, bonne humeur éclairaient tous les visages. Ce sont des instants pareils qui nous permettent d'apprécier pleinement le confort et les effets tonifiants qui découlent d'une atmosphère d'amitié. Il est vrai que le repas — excellent en tous points — contribua, cela va sans dire, à entretenir la gaieté générale. Ajoutons aussi, que les liqueurs, non prévues au menu, furent offertes gracieusement par l'ami LAPORTE.

Une surprise très agréable nous a été réservée par nos amis Belges. Ils avaient tenu, en effet, à s'associer très largement à notre Journée Nationale. Qu'ils en soient sincèrement remerciés. Parmi les Membres de leur importante délégation, nous avons pu noter la présence de : ISTA et Madame ; DAULIE et Madame ; STASSE et Madame ; VANDENBORNE et Madame ; DEGEMBE, ADAN, LEGRAIN, MARCHANT, MATERNE, et BELMANS.

Il convient de signaler également que les camarades de province étaient fort bien représentés, notamment par : l'Abbé DERISOUD, de la Haute-Savoie, STORCK, venu d'Angers ; LADANÉ, de Metz ; BONNIN Guy, de Saintes ; CHRAPATY, de Thionville ; LEFEBVRE Maurice, de Duclair (Seine-Maritime), etc...

Au cours du repas — de plus en plus animé, à mesure qu'avancait le service — nous avons pu reconnaître à la table des X : LACLAVÉRIE — PONROY — STORCK — CADOUX — LEBAS — GAUTHIER — BONNIN Pierre — CHRAPATY — LAISSY — DUBRULE — LEFEBVRE, etc...

Il n'est pas possible, naturellement, de relever tous les noms, mais à d'autres tables, nous avons remarqué : le Président LANGEVIN — PLANQUE — BEAUVAIS — GEHIN — SAINT-OMER — RYSTO — ARNOULT — JANNESSON — MOLLET — LAURENS — BETHMONT — DELAFRAYE — LAMBERTI — HADJADJ — VIALARD — YVONET — DUEZ — HINZ — FILLON — BLANC — GOMMIER — CHAPON — PERRON — BRANDT — WAHLEN — HERZOG — PROT — VIE — BARON — DARCHIS, porte-drapeau et d'autres qui voudront bien nous excuser de ne pouvoir les citer.

Désormais, la bonne habitude est prise : pas de longs discours au dessert, mais juste quelques mots pour respecter la tradition. LANGEVIN ouvrit le feu, puis nous entendîmes brièvement LACLAVÉRIE (qui nous fit partager son émotion en parlant de MOREL) ; STORCK (qui esquissa à grands traits son activité en Anjou) ; enfin DAULIE (ancien Homme de Confiance du Kommando de Biberach et Directeur de troupe théâtrale), au nom de la délégation belge.

A l'heure du café, un intermède de variétés nous fut présenté, avec talent, par le fils d'un camarade, ancien des X.

Un instant plus tard, l'orchestre REZ, installé sur l'estrade, attaqua la Brabançonne et la Marseillaise. Et le restant de l'après-midi fut consacré à une sauterie, pleine d'entrain, qui donna l'occasion de démontrer que les anciens P.G. ne sont pas encore complètement perclus de rhumatismes.

Au cours d'une pause, il y eut, bien sûr, le tirage de la tombola traditionnelle et nous tenons, à ce sujet, à remercier vivement les généreux donateurs de lots qui ont contribué à son succès.

Les impressions de plusieurs camarades présents ne laissent aucun doute sur l'utilité de telles réunions. Elles ont pour but principal de rassembler le plus grand nombre possible de personnes et de renforcer ainsi l'amitié entre tous nos adhérents. Mais elles permettent, en même temps, de faire le point et de porter un diagnostic sur la santé de l'Amicale. Or, nous croyons pouvoir affirmer, au soir du 15 octobre, qu'elle se porte bien et que malgré son âge, elle manifeste encore beaucoup de vitalité.

Nous avons vécu, une fois de plus, des heures lumineuses, mémorables, enrichissantes à tous points de vue et fécondes, pensons-nous, en lendemains prometteurs. C'était, du reste, l'avis de tous les participants qui se sont séparés, enchantés de cette journée et se jurant bien de revenir l'an prochain.

Maurice ROSE.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Jean MOREL

Le Comité Directeur de l'Amicale paie un lourd tribut à la fatalité. Après les décès de ses vice-présidents Jean ROGER et Jean VERNOUX, voici que son trésorier-adjoint Jean MOREL vient d'être victime d'un grave accident de la route.

Le 14 Août, alors qu'il revenait d'une promenade à pied, il fut renversé par une voiture près de Senlis. Il ne survécut que deux heures à ses nombreuses blessures.

Jean MOREL appartenait depuis 22 ans au Comité Directeur de l'Amicale X ABC. Lors du jumelage des deux Amicales VB et X ABC, il fut désigné par ses pairs pour occuper les fonctions de trésorier-adjoint auprès de notre ami GEHIN. C'était un des plus jeunes du Comité Directeur. Solide comme un roc, d'une santé de fer, il semblait braver les ans. Il ne manquait aucune réunion du Comité Directeur et tous les jeudis il passait à la permanence. D'un caractère jovial, d'une humeur toujours égale, d'une serviabilité proverbiale, c'était le plus charmant des amis. Amoureux des voyages, il aimait parcourir à pied, les sentiers abrupts des montagnes du Midi, ou les routes ombragées des forêts de la grande banlieue parisienne. Membre du Club Alpin, il passait ses vacances annuelles, sac au dos, dans les Alpes de Provence. C'était un amoureux fervent de la nature et pour s'en rapprocher le plus possible il dédaignait les moyens de transport les plus modernes. Hélas, il fallut qu'une auto vienne faucher, en pleine force de l'âge (il n'avait que cinquante quatre ans), cet homme qui, si près de la nature, se croyait invulnérable. Son départ si rapide a polarisé l'émotion de tous ceux qui l'ont approché.

L'Amicale vient de faire une perte irréparable. On ne remplace pas facilement un homme qui, vingt-deux ans de sa vie, s'est dévoué, chaque jour, pour que vive l'amitié entre anciens P.G. Ses conseils éclairés et sages étaient toujours écoutés et entendus. Il était d'une droiture parfaite, d'une camaraderie souriante et nous pouvions tous compter sur sa franche et solide amitié.

Cher ami Jean, nous nous inclinons devant ta tombe encore fraîche et que cet hommage que nous te rendons soit le gage de notre gratitude et l'assurance que ton souvenir restera toujours vivace entre nous. La mort vois-tu est le repos du bon travailleur. Toute ta vie d'ancien P.G. ne fut qu'un long combat et lorsque nous irons dans « le champ clos de l'éternel repos » t'apporter notre hommage fraternel, nous y puiserons des forces nouvelles pour continuer la lutte.

A la famille de notre cher camarade nous renouvelons nos très sincères condoléances et l'assurance de toute notre profonde sympathie.

H. PERRON.

A nos Camarades des X (suite)

Dans le « Lien » d'Octobre, nous avons lancé un appel à nos camarades des X pour intensifier la propagande amicaliste. Nous réclamions avec insistance des adresses de camarades qui ne connaissent pas encore l'existence de l'Amicale et qui seraient susceptibles de venir grossir nos rangs. Il ne faut pas oublier que plus de vingt ans après notre retour nous avons de plus en plus besoin de nous serrer les coudes. Nous avons tous besoin de l'Amicale, mais l'Amicale a aussi besoin de vous.

Notre ami Pierre PONROY, 15, rue des Haies, Paris (20^e), nous a fait parvenir une longue liste d'adresses. Le nécessaire a été fait immédiatement et les intéressés qui, pour la première fois ont reçu le journal de l'Amicale, savent que c'est notre ami Pierrot qui les invite à venir le rejoindre au sein de la grande famille amicaliste des X. Il n'y a donc aucun mystère dans cette opération, simplement une nouvelle manifestation d'amitié P.G. Soyez donc nombreux à répondre à son appel.

COURRIER DE L'AMICALE

Après le Congrès de Bastia, nous avons reçu une importante correspondance nous félicitant de la belle organisation de cette manifestation. Il ne manquait que l'avis du principal responsable. C'est chose faite aujourd'hui. Notre ami **Pierre MARTELLI**, de Bastia, Président de l'Association départementale des Grands Mutilés de Guerre de la Corse, vient de nous adresser ce petit mot :

« J'espère que vous ne me tiendrez pas rigueur de mon retard... Vous n'ignorez certainement pas qu'il fait très chaud à Bastia et que le moindre effort est déconseillé... Aussi j'espère profiter de votre indulgence.

« Mes camarades et moi-même sommes heureux que votre séjour dans l'île de Beauté se soit déroulé dans d'excellentes conditions. Mais je pense que nous ferons mieux la prochaine fois.

« Dans cette attente, veuillez transmettre à tous ceux qui ont bien voulu venir jusqu'à nous, avec une mention spéciale pour ces Dames, et notamment pour notre charmante et dévouée Secrétaire, notre bon et amical souvenir.

« Peut-être à bientôt... »

La dernière ligne du message de notre ami **MARTELLI** nous faisait presque supposer que nous pourrions l'avoir comme hôte à notre Journée Nationale. Hélas ! il n'en fut rien. Nous espérons donc, s'il vient à Paris, qu'il fera coïncider sa visite avec notre repas du premier jeudi du mois afin que nous soyons nombreux à l'accueillir.

Notre ami **Maurice CHRAPATY**, 4, place Roland, 57-Thionville, nous communique :

« Après vingt-deux ans, les souvenirs concernant notre captivité ne sont pas oubliés. Je suis particulièrement heureux de savoir que beaucoup de nos camarades s'intéressent encore aux photos ayant été prises à cette époque au camp de Sandbostel (Allemagne), Stalag X ABC.

« En même temps, je tiens à te signaler que je possède également des photos de la pièce de théâtre « Hamlet », qui a été montée et jouée par notre camarade Marco BEHAR, de la Comédie Française. En outre, un autre camarade me donne des photos, que je reproduirai, concernant les déportés politiques que les S.S. nous ont amenés quinze jours avant notre libération.

« Si tu veux des exemplaires, fais-moi signe. »

Notre ami **CHRAPATY** nous informe qu'il est toujours à la disposition des camarades de Sandbostel pour leur fournir toutes les photos qu'ils désireront. Prix de la photo : 1 F.

Notre ami **Jules CARLIER**, venant de prendre sa retraite, vient de quitter Dompièrre-en-Santerre pour aller habiter désormais faubourg des Halles, à Péronne-80. Nous souhaiçons à notre ami Jules, avec lequel nous avons travaillé de longs mois au Magazine Wholfarth, une longue et paisible retraite. Nous lui signalons que le 10 septembre, lors du Rassemblement de La Bresse, nous avons parlé longuement de lui avec notre ami **GALMICHE**, autre membre de la valeureuse équipe du Magazine ! Jules CARLIER adresse son amical souvenir à tous les anciens du VB, et en particulier à ceux du Waldho.

Notre ami **Jean REYNAL** 10, rue Porte-Tourney, 33-Ste-Foy-la-Grande, nous écrit :

« Votre mandat me parvient à Ste-Foy où je viens d'arriver de ma cure de repos d'Arles-sur-Tech. Je suis très touché de votre geste et vous en remercie beaucoup. Mon état de santé, bien que meilleur, n'est pas satisfaisant, comme l'espéraient les médecins, suite à ma cure de grand air en Roussillon. Il me faut encore traitements, patience et longueur de temps et espérer des jours meilleurs. A nouveau à tous un grand merci. Très amicalement à l'excellente équipe VB. »

Nous adressons tous nos meilleurs vœux de guérison à l'ami **REYNAL**.

Les années passent... l'amitié reste

Ce dimanche 15 Octobre, un ciel grisâtre plafonne la rue de Clichy, déserte à cette heure encore matinale, sauf un groupe abrité sous un store devant l'Institution Saint-Louis.

A 11 heures, la messe y est dite à la petite Chapelle de l'Institution par l'abbé **DERISOUD**. Une soixantaine de nos amis assistent à l'office, au cours duquel l'officiant prononce un sermon axé sur l'amitié qui, née et cimentée dans les barbelés, continue encore son développement.

A la sortie de la messe, le temps de faire mes adieux à Mme **POTALIER**, toujours fidèle à nos offices religieux, et je me sens happé d'une main ferme qui me dépose dans une voiture où, déjà, le conducteur a installé notre porte-drapeau. D'un coup de rein souple mais sans répique, un troisième larron me tasse sur la banquette. Non, rassurez-vous, ce n'est pas le « panier à salade », c'est la voiture à **LANGEVIN**, lequel avec une dextérité de jongleur, nous enlève à destination des folles agapes qui nous attendent au restaurant de l'Aéro-Club. Bien entendu, Madame **LANGEVIN** n'est pas oubliée et prend place à côté de son époux.

Le temps, toujours gris, nous promet un bel après-midi pour les canards et les marchands de pépins.

Et nous voici rue Galilée. A propos, savez-vous qui était Galilée ? Non ? Et bien c'était un Monsieur qui avait une petite amie, laquelle voulait faire du cinéma. Il se débrouilla si bien qu'un jour elle dénicha un petit bout de rôle, alors Galilée, fou de joie s'élança dans la rue en criant : « Elle tourne... » J'ai recueilli cette explication dans un ouvrage très sérieux, mais dont un coup de vent avait mélangé les pages, alors je n'en garanti pas l'authenticité.

Mais revenons à nos moutons, ou plus précisément à notre dorade puisqu'elle faisait partie du délicat menu qui nous fut offert.

En me frayant un chemin à travers la foule qui assiège le bar, j'aperçois la vaste salle de banquet partagée en deux : une partie occupée par les tables, l'autre réservée pour le bal qui suivra.

P. LESAOUT, 11, rue P.-Eluard, 93-Saint-Denis, envoie ses amitiés à tous les membres de l'Amicale.

Henri VIRET, 26-Saint-Maurice-sur-Eygues, se rappelle au bon souvenir des amis. Bon souvenir de **PERRON**, **ROSE**, **LANGEVIN**, **LE CANU**.

Jean LAURENT, villa Jeanne-d'Arc, rue Jean-Carrara, 83-Fréjus, est toujours fidèle à l'esprit amicaliste et reste indéfectiblement attaché à la cause P.G. Notre ami Jean adresse ses bonnes amitiés à tous les anciens du Waldho. **PERRON** lui transmet son amical souvenir.

Paul DOUET, 18, rue Charles-Bridar, 94-Le Perreux, envoie ses plus cordiales amitiés à tous ses anciens camarades.

Raymond VIOLET, 119, rue Monge, Paris-5^e, envoie ses bonnes amitiés à tous.

André HESSE, 15, rue aux Mulets, 80-Abbeville, adresse son bon souvenir et toutes ses amitiés aux amicalistes, et en particulier aux anciens de Gommern.

Marcel WEIL, Laboratoire prothèse dentaire, 2, rue Schwilgué, 67-Strasbourg, nous envoie ses meilleures amitiés et se rappelle au bon souvenir des anciens du Waldho.

Louis DAVID, 9, rue de la Tour-de-Gassier, 33-Bordeaux, adresse un amical bonjour à tous les amis du

A. BULKOWSTEIN, 108, avenue Victor-Hugo, 92-Boulogne-sur-Seine, nous signale sa nouvelle adresse et envoie ses amitiés à tous.

G. RIBOT, rue de Hibé, 40-Tartas, présente ses amitiés à tous les camarades du Camp.

Louis BLIN, chirurgien-dentiste, 65, rue de Metz, 54-Nancy, envoie ses bonnes amitiés et son bon souvenir à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Tous nos bons vœux de sympathie à notre camarade **Gabriel GOURJON**, rue du Garail, 08-Saint-Martin-de-Valamas, pour son entrée à l'Amicale.

Jean DESNOES, 04-Les Omergues, envoie ses amitiés et son fidèle souvenir à tous. Nous espérons que la retraite de notre ami Jean se poursuit sans incident et lui adressons notre fraternelle amitié.

M. BLEY, 12, rue du Chemin-Vert, 37-Tours, envoie son amical souvenir à tous, et en particulier aux anciens de Schramberg.

Maurice FOUSSARD, 28-Berchères-les-Pierres, envoie ses bonnes amitiés à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Lucien GAILLARD, Montaulin, 10-Lusigny-sur-Barse, avec toutes ses amitiés et ses bons souvenirs aux camarades VB.

Après notre ami **LE CANU**, voici un autre VB qui s'envole vers les Amériques. C'est notre ami **Bernard JEANGEORGES**, dont le premier voyage en avion pour le Congrès de Bastia a donné le virus du voyage aérien, qui a pris le 24 octobre le « Boeing » à Orly pour Montréal. Encore un VB qui va changer de continent. Pour quelques jours seulement, car la délégation hôtelière dont il fait partie ne fait qu'un court périple au Canada et aux Etats-Unis. Bon voyage au nouveau globe-trotter.

Notre ami **Charles BOULLY**, 18, rue Boislevant, Paris-16^e, est à l'heure actuelle en traitement à l'hôpital d'Alençon pour deux attaques d'hémiplégie. Son état est stationnaire. Ses nombreux amis espèrent qu'il se sortira de cette passe difficile. Mme **BOULLY**, avec son grand malade, a de nombreux problèmes à résoudre, dont le plus important serait de trouver une maison de retraite pour hémiplégiques qui voudrait bien s'occuper de son mari. Nous prions nos amis qui seraient susceptibles de nous renseigner à ce sujet de bien vouloir nous faire parvenir tous les renseignements qu'ils possèdent. Nous signalons que notre ami **BOULLY** est retraité et, si le prix de pension est raisonnable, il ne serait pas à la charge de l'établissement hospitalier.

Tous les P. G. Lyonnais amicalistes en de

Notre chère Marie PINET n'est pl

Oui, c'est avec stupeur que cette attristante nouvelle est venue nous frapper en cette journée du 22 septembre. Notre chère Marie nous a quittés. C'est cette chère nouvelle que, la voix brisée, nous apprenait le Président **Loulou PAGAY**, nous la faisant connaître uns après les autres par téléphone.

Depuis la mi-juin, par suite d'une pneumonie, elle avait quitté son bureau pour être soignée chez son fils, à Oullins. Puis le 12 septembre, étant plus fatiguée, elle était admise à l'hôpital de la Croix-Rousse pour d'examen, où elle devait s'éteindre en cette journée du 22 septembre 1967.

Oh ! chère Marie, aucun de nous, en voyant cette place vide devant ta machine à écrire, n'avait le cœur soupçonné que, d'un jour à l'autre, tu ne représentes plus cette place. Il nous était impensable qu'il puisse en être autrement.

Toi qui, depuis plus de vingt ans, étais le pivot de toute la vie de nos Amicales, qui étais au courant de tous les moindres détails ; qui, par ta discrétion, ta connaissance de chacun de nous, savais prévenir et conseiller pour éviter toutes frictions qui auraient pu entamer ta grande amitié de P.G.

Toi que certains appelaient Mme **PINET**, d'après Mme **MARIE** ou, en toute simplicité, Marie, tu étais venue la confidente de toutes nos familles, aussi bien de nous, de nos femmes que de nos enfants.

Tu étais infatigable, toujours là quand il le fallait, quelquefois rouspétant, tempêtant, mais sachant que ton gentiment chacun à sa place, avec toute la compréhension et l'amitié que tu savais faire émaner de toi ; mais rendant toujours ce petit service demandant toujours une solution sans grand heurt, n'aurait compromis tout notre respect et notre amitié.

Et, cependant, tu viens de nous quitter ; jamais, jamais, à l'annonce d'un des nôtres nous ayant quittés, nous n'avons vu autant de cœurs gonflés, de gorges serrées, d'yeux pleins de larmes ; jamais aucun d'eux ne laissera autant de tristesse et de regrets dans son cœur.

Maintenant, il va falloir que nous acceptions de plus te trouver à ta place, que nous n'allions plus te brasser à notre arrivée au Cercle, comme étant ta plus chère et plus sincère « Amie ».

Mais tu resteras pour tous et toutes ce qui fut et tu étais notre Marie, dans toute la simplicité et le respect que nous te devons. La présence de ton souvenir dans nos cœurs sera le plus bel exemple et la plus grande garantie de ce que devra être toujours notre grande amitié dans l'union de toutes nos Amicales.

Adieu, chère Marie, et crois bien que c'est ta pensée à tous et à toutes qui t'aimions.

J. MONGENOT (Stalag XII)

P.-S. — Je me permets ces quelques mots au nom de tous nos camarades parisiens qui, eux aussi, savent avoir en Mme **PINET** une très grande amie. Sa disparition est ressentie par nous tous très douloureusement et lorsque nous nous rendrons à nouveau au Cercle nous sentirons qu'il y manque un être cher et que son plaisir en sera terriblement diminué pendant bien longtemps.

Marcel SIMONNEAU

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

chansons, ne lui prodigue pas les applaudissements qui pouvait en attendre. Hélas ce sont là les inconvénients des attractions au cours d'un banquet, mais pourquoi se faire accompagner par une batterie qui couvrirait les haut-parleurs ?

Le bal, animé par le dynamique ensemble de notre ami **REZ**, commence immédiatement après le numéro de **WILLIAM**. Les tables sont restées dans la partie réservée, ce qui incite les flemmards à continuer le drainage de leurs gosiers, tandis que les amateurs de mouvements rythmés s'ébattent sur la piste.

Le temps passe vite, déjà 18 heures, c'est le tirage de la tombola dont les billets ont été écoulés par de charmantes vendeuses et aussi par **HADJADJ** qui, me semble, en a liquidé plusieurs carnets.

Tombola qui se déroule dans l'allégresse, ponctuée de bises réclamées aux heureuses gagnantes par le speaker, et aussi de situations comiques : De récents mariés ne gagnent-ils pas un ouvrage traitant de « Vérité en matière contraceptive » ? Mais le numéro mal imprimé est contesté et ce lot brûlant d'actualité est dirigé sur un autre candidat (je pense que ce n'est pas le Grand Eunuque).

Après une demi-heure vécue dans le suspense pénétuel du numéro gagnant, le bal reprend avec un paso doble qui sera suivi d'une variété de danses allant du Tamouré au Cirtakis en passant par les désuets pas de la Belle Epoque et des Années Folles.

Mais la pendule continue de tisser les minutes et je dois partir avant la fin.

Une pluie serrée m'accueille dans le patio du Club et m'accompagne avec insistance jusqu'à la bouche du métro, heureusement proche. Qu'importe la pluie, au fond de mon cœur brille cet inestimable soleil, celui de l'Amitié dont je viens, en quelques heures, de renouveler la chaude provision.

Charles SAINT-OMER

Un peu d'histoire

DEMANDE POUR L'OBTENTION DE LA CARTE DU COMBATTANT

Remplir un imprimé spécial à se procurer :
Au Service Départemental de l'Office National des A. C. et V. de G. du département de résidence ou à nos Amicales.

Le dossier constitué est à déposer aux mêmes endroits.

DEMANDE POUR L'OBTENTION DE LA RETRAITE D'ANCIEN COMBATTANT

Bien entendu être titulaire de la Carte du Combattant.

Premier cas :

Vous avez 65 ans et ne l'avez jamais touchée :
En faire la demande sur imprimé spécial au Service Départemental des A. C. et V. de G. du département de la résidence.

Deuxième cas :

Vous l'avez déjà touchée, mais du fait que vous n'aviez pas encore 65 ans, le décret du 31 Décembre 1958 vous l'a supprimée. En principe, le nécessaire est fait automatiquement par les paieries dès que vous atteignez 65 ans. Sinon : adresser le carnet à la Direction Interdépartementale des A. C. de la Région, en demandant la remise en paiement.

Si le carnet est perdu, adresser une lettre à ce même service. Il est possible aussi de s'adresser directement au Trésorier Payeur Général de la Résidence (pour Paris : Paierie Générale, 16-18, rue Notre-Dame des Victoires, Paris (2^e), en donnant le numéro de brevet de retraite.

Le Club du Bouthéon

Notre « CLUB DU BOUTHEON » se trouve dans notre Maison des Amicales, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), métro : Chaussée d'Antin et Trinité.

Téléphone : TRInité 86-64 et 78-44.

Il est ouvert tous les jours sauf le dimanche et fêtes.

Son restaurant fonctionne également tous les jours, sauf dimanche et fêtes (prix avantageux, cuisine soignée).

Le CLUB est à la disposition des Amicales pour l'organisation de repas, banquets, réunions. Il peut également vous organiser, pour chacun, des repas, midi ou soir, de mariage, de communion, d'affaires, en fonction des menus que vous désirez à des prix étudiés.

L'Amicale VB-X ABC a retenu le premier jeudi de chaque mois pour son repas mensuel qui est suivi par une moyenne de soixante convives.

Le CLUB DU BOUTHEON a été créé en 1947 !
Son restaurant en 1949 !

SECTION ANJOU

Notre ami Henri STORCK et Madame ont honoré de leur présence le banquet de notre Journée Nationale 1967.

Nous rappelons que pour le mois de Novembre la permanence aura lieu, 40, rue David d'Angers, le troisième dimanche dudit mois, de 9 heures à 11 heures.

Tous les VB et X ABC sont concernés par cette annonce.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

L'OUBLIÉ

Il y a quarante ans, au Cameroun, en plein cœur de la brousse, dans une clairière de la forêt tropicale, je découvris un jour dans un petit village, dans une humble paillote que rien ne distinguait des autres, un blanc qui vivait à la manière indigène. Il avait presque oublié sa langue maternelle, et cherchait ses mots en parlant.

Un soir que nous discutons autour du photophore, tandis que la savanne bruissait autour de nous de ses mille bruits, mis en confiance, il me répondit alors que je lui demandais pourquoi il était venu s'enterrer vivant dans ce coin perdu :

« J'y suis venu pour oublier ! »

— Ah ! dis-je soudain intéressé, pour oublier quoi ? »

Il eut un geste d'impuissance.

« Je l'ai oublié ! J'ai fini par l'oublier. Et c'est terrible ! Car maintenant l'anxiété me ronge. Je passe mes nuits sans sommeil ! Je demande vainement ce que j'ai bien pu oublier ! »

Au camp, le S.S. responsable de notre baraque était une brute accomplie, et, ce qui est pire, une brute intelligente. Ce n'est que par des prodiges d'ingéniosité que nous parvenions à le tromper.

Les déportés se tiraient mutuellement dans les pattes les uns des autres. C'était effrayant ! Tout comptait, la nationalité, l'âge, la confession, la situation sociale, que sais-je encore ? L'annonce d'une planque à pourvoir suffisait à disloquer tout un groupe, chacun y courait et calomniait tous les autres pour l'obtenir. Je n'ai jamais rien vu d'aussi répugnant !

Mais il y avait une chose sur laquelle tout le monde était d'accord. Chaque fois qu'il arrivait des nouveaux pour remplacer les morts, c'est-à-dire souvent, nous leur faisons jurer — terrible serment ! — que dès la défaite de l'Allemagne, dont nous ne doutions pas, ce n'était qu'une question de temps, — ceux qui survivraient auraient pour unique mission d'exécuter notre barakfuhrer, le S.S. Hermann, où il serait, et qu'ils n'auraient pas cesse de l'avoir retrouvé. Il paierait, nous nous le jurions mutuellement tous les soirs.

Notre espoir fut trompé, et notre serment solennel ne fut pas tenu. Dès que tout craqua, le S.S. disparut, quelques jours avant la débâcle qu'il avait senti venir, avant que les Américains n'arrivent. Tous firent pareil, sauf quelques gardiens qui restèrent avec nous, mais ceux-là trouvèrent grâce à nos yeux, car c'était ceux qui n'avaient pas été méchants pour nous. Quant aux autres, ceux que nous pûmes retrouver le sentirent passer. Mais le S.S. Hermann se cacha si bien que nous eûmes beau fouiller toute la ville, nous n'avons jamais pu le découvrir. Il avait sans doute gagné la campagne et se terrait dans un endroit inaccessible, dans une cave, dans des bois, on ne savait pas où.

En désespoir de cause, nous nous fîmes rapatrier, la rage au cœur, ... et nous l'oublîames.

Quand je suis retourné au Cameroun, je ne l'ai pas reconnu. Où il n'y avait que forêt-vierge impénétrable, il y avait des routes. Les pistes avaient disparu. Ce ne fut que lorsque je m'enfonçai dans le cœur du pays inconnu, celui qui est encore en blanc sur les cartes, celui dont on ne sait pas si on en reviendra, que je sus que j'étais enfin dans la contrée de ma jeunesse. Jours après jours, on se frayait le chemin à la hache, en coupant lianes et arbustes, herbes tranchantes et fleurs mortelles. De temps en temps, on rencontrait un village endormi où jamais la civilisation ne pénétrerait. Et ce soir-là...

Ce n'était qu'un pauvre ramassis de quelques huttes misérables dans une minuscule clairière qu'entourait la végétation et que le feu n'arrivait pas à défendre de la forêt ennemie. Elles se tassaient autour d'une place de quelques mètres carrés, enfermées dans une palissade dense qui interdisait la nuit aux fauves de pénétrer à l'intérieur, mais que les moustiques harcelaient et que les serpents hantaient. En entrant par la porte étroite de l'enceinte, je levai les yeux et je tressaillis.

(Suite page 4).

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

Ce qu'il ne faut pas oublier

L'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre et les Amicales de Camps qui la composent ont été créées en Avril 1945, faisant suite, sans interruption, aux Centres d'entraide de Camps reconnus officiellement en Septembre 1942 et dénommés peu de temps après « SECRETARIATS DE CAMPS ».

Le premier siège de nos organismes a été le 68 de la rue de la Chaussée d'Antin. A la libération de Paris, pendant quelques jours seulement, le rez-de-chaussée a été occupé par un groupe de Résistants armés... quelques exécutions sommaires ont eu lieu dans la cour... Sur l'intervention d'un des nôtres auprès des responsables de ce groupe de Résistants, nous avons récupéré normalement les locaux... et y sommes toujours restés !!!

NOTRE DEVISE DE TOUJOURS

« Je ne te demande pas quelle est ta conviction, ni quelle est ta religion, mais quelle est ta souffrance. »

Louis PASTEUR.

L'OUBLI

(Suite de la page 3)

Assis devant une minable mesure, un homme, un blanc, impassible, me regardait venir. Il m'avait reconnu, je l'avais reconnu moi aussi. C'était Hermann.

J'allai à lui. Il se leva.
« Je t'attendais ! dit-il d'une voix rauque, sans manifester la moindre émotion, toi ou un autre, je savais qu'un de vous viendrait ! »

Il souleva le grossier rideau de fibre qui servait de porte.

« Entre ! ajouta-t-il, l'heure est venue ! »

Je m'assis sur une caisse. Il resta debout, se tenant d'une main au poteau central qui soutenait tout l'édifice.

« Je sais, continua-t-il, que j'ai été inscrit sur la liste des criminels de guerre et que j'ai été condamné à mort par contumace par un de vos tribunaux (il eut une moue dédaigneuse) et que tu y as contribué par ton témoignage ! »

Il me montra d'un geste une vieille « casserole », un de ces appareils de radio à pile dont les Américains munissaient leurs soldats quand ils les parachutaient au-dessus de la jungle pour rester en contact avec eux et leur transmettre les ordres, et dont après la guerre ils avaient liquidé les stocks aux populations d'Afrique Noire, opération profitable pour tout le monde.

Il ajouta : « Tu viens pour me tuer ! c'est juste ! je suis prêt ! »

Je regardai en face le vieil homme tassé sur lui-même qui me faisait vis-à-vis : « Tu me prends pour un assassin ? Moi, je ne suis pas un S.S. ! Tu n'as peut-être pas de remords ! Mais la vie est parfois plus terrible que la mort ! »

Il éclata d'un rire hystérique.

« Tu savais que j'étais ici ? »

— Non ! répondis-je, mais cela ne m'étonne pas. Le Cameroun, cette ancienne colonie allemande d'avant 1914, est resté si cher aux cœurs de tes concitoyens que je comprends que tu aies choisi ce coin pour t'y réfugier et fuir tant de haines inexpiables amassées contre toi ! »

Il resta rêveur quelques instants.

« Tu as raison ! reprit-il enfin, j'avais beau m'être caché dans ce coin ignoré, — et avec quelle peine, au milieu de quels dangers, ai-je pu parvenir jusqu'ici ! — je savais bien qu'un jour arriverait où je serais découvert ! Mais, rassure-toi ! je n'ai pas de remords de ce que j'ai fait ! J'ai exécuté les ordres, j'étais un soldat ! »

— « Tu n'étais pas un soldat ! tu étais un bourreau », explosai-je.

Il sembla réfléchir.

« Non ! dit-il, tu te trompes, on ne peut pas discuter les ordres, il faut les accomplir ! »

— Mais, aujourd'hui, répondis-je, tu acceptes de discuter, tu commences à te rendre compte que ces ordres étaient inhumains, peut-être les acceptes-tu encore, mais bientôt tu comprendras que tous les ordres sont faits pour être tournés, pour être appliqués avec la modération nécessaire, et tu regretteras de n'avoir pas su discerner ton vrai devoir...

— Peut-être..., dit-il songeur. Tout à l'heure tu affirmais que la vie est souvent plus effroyable à supporter que la mort ! C'est vrai ! Je comptais sur toi pour abrégier ma vie qui ne vaut plus la peine d'être vécue, mais puisque tu ne veux pas me tuer, je vais traîner ici des jours misérables et sans lumière, sans espoir, jusqu'à ce qu'un autre que toi vienne m'achever... »

Il éclata de rire de nouveau, d'un rire qui était aux limites de la folie.

« Oublier ! je voudrais oublier ! Mais est-il possible d'oublier ? Quand on a fait la guerre, quand on a vu tout ce que j'ai vu, on ne peut pas oublier, on a peur d'oublier ! »

Je m'étais levé.

« Adieu ! dis-je. Je te laisse à tes remords, si tant est qu'une créature comme toi puisse en avoir, — et à ton agonie. Pense aux justes que tu as fait périr ! »

Sans un regard, je sortis et, traversant la place, j'ordonnai à mes porteurs de reprendre leur fardeau et de continuer leur route.

**

Je pense parfois au Cameroun où je n'ai pas remis les pieds et où je ne retournerai jamais, — et à un vieil homme usé par l'attente qui, perdu dans la forêt vierge, jour après jour, soupire après la mort inexorable qui fait de nous tous des égaux.

Gott mit uns !

Yves LE CANU.

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscrits exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

HARICOT

Fayot, fayot, fayot...
(air bien connu de fanfare pour trompes de chasse).

Quand je quittai Henri, après la réunion du premier jeudi du mois, je lui dis : « Je te téléphonerai dans la semaine, rappelle-moi donc ton numéro, je l'ai oublié. »

— C'est bien simple ! me répondit-il d'un air détaché, tu n'as qu'à téléphoner à Haricot. »

Et, m'ayant cordialement serré la main, il partit de cette démarche olympienne que tous nos camarades connaissent bien.

Je jugeai inutile de le rappeler. Je pensais (les échos que j'avais recueillis au cours de la réunion me le confirmaient) que lors de son récent voyage en Corse, notre ami avait un peu trop forcé sur le casanis (j'entends d'ici les protestations indignées de notre vénérable rédacteur en chef, sa sobriété étant digne du chameau (qu'il est)).

Je me mis donc en devoir de regagner mon domicile par le chemin le plus long, accompagné d'un membre du bureau (vous devinez lequel), et nous en profitâmes pour visiter tous les hauts lieux de Montmartre encore ouverts à cette heure avancée de la nuit.

Et me couchai.

Et me réveillai vers trois heures du matin. Cette histoire de HARICOT me trottait par la cervelle. Sans doute, je n'ignorais pas qu'au cours de la drôle de guerre, qu'il a faite à Perpignan (ou ailleurs), notre cher adjudant s'était comporté en parfait fayot, mais de là à penser que l'Administration des P. et T. s'en était souvenue pour lui attribuer son numéro de téléphone...

Le plus simple était de m'en assurer. J'attirai mon combiné et sur le cadran composai les sept lettres de Haricot. Ça sonnait, donc la communication était établie. J'allais renoncer, lorsque j'entendis une voix ensommeillée grommeler pesamment : « Quoi qu'y gnia ? ». Je reconnus à n'en pas douter l'accent poitevin inénarrable (et inimitable) de notre distingué rédacteur en chef. Je lui expliquai mon désarroi.

Le « Lien » est un journal de haute tenue littéraire, lu par des gens très bien, aussi il ne m'est pas possible de rapporter ici notre entretien. Qu'il me suffise de dire que ce que j'entendis, il n'y avait plus qu'à le classer par ordre alphabétique pour avoir un dictionnaire complet de la langue verte. Puis, parvint à mes oreilles un violent dé clic. Mon correspondant avait raccroché d'un coup sec et s'était recouché.

Nâvré, je contemplai d'un œil vague mon cadran. Et c'est alors que j'eus cet éclair de génie qui en pareil cas illumine toujours les intelligences supérieures (fine allusion à « Heure et quart » d'Archimède). Sur ce cadran, dans chaque trou, au-dessus des lettres, il y a un chiffre. Pour plus de compréhension, voici comment se présente ce cadran :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0
ABC DEF GHI JKL MN PRS TUV WXY OQ

Donc, HARICOT correspond à 427-42-08 parbleu ! comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ?

Henri, sachant que la captivité m'a rendu complètement idiot (et pas que moi, hélas !), avait parfaitement compris que je m'empresserais d'oublier les sept chiffres de son numéro, mais que, par contre, je me rappellerais peut-être le mot HARICOT.

N'ayant plus envie de dormir, je pris mon carnet d'adresses et constatai que l'Administration des P et T avait choisi judicieusement les numéros de téléphone de mes correspondants.

Ainsi mon médecin : 883-76-04 = tues-moi ! (malgré la faute d'orthographe), comme si cet excellent homme avait besoin de ce pernicieux conseil pour m'achever !

Et mon percepteur : 726-47-83 = sangsue. Comme, hélas ! nous partageons tout ce que je gagne péniblement à la sueur de mon front et qu'il s'attribue la plus grosse part ! Et encore, mutilé de guerre, il est manchot, mais il a toujours sa main valide qui traîne dans le fond des poches.

Et mon vieil ami le commissaire de police : 260-87-22 = A nous, 22 !

Et ma petite amie (n'en parlez surtout pas à ma

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

femme !) : 824-78-04 = Tais-toi ! (bon conseil méditer : sois belle et tais-toi !).

Et mon autre petite amie (même recommandation que précédemment) : 846-45-87 = Minijup (et c'est vrai qu'elle s'habille très au-dessus du genou, mais n'est pas indécent, car, comme moi, elle est faite au moule).

Et mes pauvres amis (taisons pudiquement le nom !) : 273-84-67 = crétins. (C'est dur ! mais sûr ils n'ont pas inventé la poudre, mais c'est doute parce qu'elle était déjà inventée).

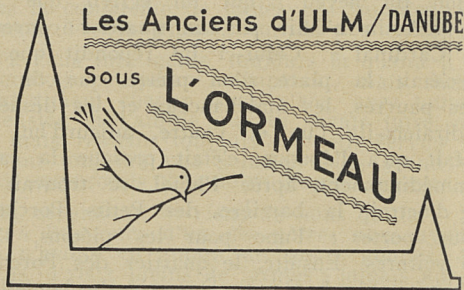
Et mon camarade P. G., l'Adjudant de la Coloniale, qui a été mis à la retraite d'office : 540-84-33 = liquidé !

Mais n'allons pas plus loin ! J'en passe, et de meilleures.

Si ça vous intéresse, vous pouvez toujours vous adresser à ce petit jeu avec les numéros téléphoniques de vos amis.

Quant à moi, dès les premières lueurs de l'aube j'ai foncé au Central téléphonique auquel je suis rattaché et j'ai impérieusement exigé qu'on me change de toute urgence mon numéro, car ce que j'ai lu, non alors là, vraiment, même sous le sceau du secret le plus absolu, je n'ose pas vous le confier.

Yves LE CANU.



La Journée Nationale 1967 fut surtout la Journée du Souvenir. Nos amis ROSE et SAINT-OMER content par ailleurs dans ce journal toutes les péripéties de cette belle journée. Notre cher abbé DERISOU avait bien voulu abandonner pour une journée ses lourdes tâches de Curé de La Sardagne afin d'être au milieu de ses amis d'Ulm. Nous adressons à notre dévoué Président tous nos remerciements pour le magnifique dévouement qu'il apporte à maintenir bien haut l'esprit « Ancien d'Ulm ».

Merci, Président !

Au banquet, la table des « Anciens d'Ulm » était copieusement garnie. Et la gaieté, sous la souriante direction de notre Président, fut présente tout au long du repas. Adressons des félicitations au traicteur, qui est d'ailleurs de l'Amicale, pour la magnifique ordonnance du banquet. Tout fut admirablement réussi.

Merci à l'ami REZ pour le dynamisme de son orchestre. Jeunes et vieux se sont beaucoup amusés en ce dimanche 15 Octobre 1967.

L. VIALARD.

DEUIL

Notre grand ami Pierre ROSEAU, 8, Place Courmontaigne à Lille, a la douleur de nous faire part du décès de Madame Evelyne ROSEAU, son épouse, survenu le 11 Octobre 1967 à Lille, après une longue et douloureuse maladie.

Les obsèques ont été célébrées le Samedi 14 octobre en l'église Saint-Martin d'Esquermes à Lille.

Une délégation des Anciens d'Ulm : YVONET, FILLON, VIALARD et HINZ, assistait aux obsèques, et a apporté à notre ami Pierre, les condoléances attristées de tous les Amicalistes. Puisse notre présence avoir apporté à notre cher ami un adoucissement à sa peine profonde.

Le Bureau de l'Amicale se joint aux Anciens d'Ulm pour présenter à notre ami ROSEAU, ainsi qu'à toute sa famille, ses sincères condoléances.

Lisez...

La dernière Tournée

de notre camarade J.-J. BMMERT

2^e au Prix Ereckmann-Chatrian

Franco : 10,70 au CCP Nancy 17891

J.-J. BMMERT

Les Genêts

88 — REMIREMONT

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. H. Chasserau, Chef-Boutonne (79).